

Formation : des entreprises fictives pour s'entraîner à de vrais métiers



Les Entreprises d'entraînement pédagogique accueillent des personnes en formation venues de tous horizons. (Adrien Vautier pour Le Parisien Week-End)

Ils apprennent leur futur métier dans une entreprise fictive

« Cet après-midi, il faut que l'on envoie les factures à nos clients », indique Nesrine, une jeune femme de 23 ans, à ses collègues du service comptabilité. Aussitôt, la petite équipe s'installe devant ses écrans d'ordinateur et se met à travailler, entre étagères pleines de dossiers et publicités affichées aux murs. Cette salle d'un collège d'Achères (Yvelines) ressemble à un vrai bureau d'entreprise.

Pourtant, Nesrine et ses camarades se livrent à un jeu de rôle. Aucun d'eux n'est comptable, mais tous se forment en vue de le devenir. Pour apprendre, ces stagiaires se mettent dans la peau de salariés d'une entreprise virtuelle de vente de fleurs, baptisée Florilège. Cette Entreprise d'entraînement pédagogique (EEP) fonctionne en réseau avec des établissements du même type, agréés par l'Education nationale. On en dénombre [une centaine en France](#). Les « salariés » qui y travaillent sont des personnes en formation venues apprendre un métier du tertiaire : secrétariat, administration, gestion...

Mise en pratique

Chez Florilège, une fois leurs rôles endossés, les apprentis secrétaires préparent des courriers, tandis que les futurs chefs de vente travaillent sur des offres commerciales. Cette formation repose sur l'apprentissage par la pratique. Nesrine, qui a arrêté ses études d'économie pour se former à la comptabilité, approuve cette méthode : « J'ai déjà fait des stages, mais là, c'est autre chose. On apprend beaucoup car on a la sensation que c'est réel. »

Cet aspect concret plaît aussi à Ludovic, 37 ans, agent administratif à la SNCF en congé individuel de formation : « L'EEP nous permet de garder un équilibre entre apprentissage et travail en entreprise. » Un aspect qui compte, dans un monde du travail où la reconversion séduit de plus en plus de personnes. S'il manque de notoriété, le dispositif a fait ses preuves : en 2016, il a permis d'atteindre un taux de retour à l'emploi de 70 % dans les six mois suivant la formation.